Pierre ATHALIE

JEAN-CHARLES CAZIN

PEINTRE DE LA COTE D'OPALE 1841-1901

"L'heure Cazin est celle où le soleil près de l'horizon dore de ses rayons traînants les vapeurs montées du sol, où le soleil déjà froid et nocturne dans sa partie supérieure, semble chasser vers la terre toute les lueurs encore éparses" Ainsi parlait de la lumière si particulière éclairant les tableaux du peintre Jean-Charles Cazin, Henry Marcel, homme politique et amateur d'art parisien. Sept ans plus tard, en 1912, le parfumeur Jacques Guerlain créait "l'Heure Bleue", celle où "le soleil s'est couché, pourtant la nuit n'est pas encore tombée. C'est l'heure incertaine". Quelques touches de couleur subtiles sur une toile, quelques gouttes de parfum laissant un sillage enivrant... qu'il est tentant de vouloir suspendre le temps pour goûter pleinement à ces moments éphémères !

"UNE SENSIBILITE EXCEPTIONNELLE DE VOYANT PERSPICACE ET COMPREHENSIF"

Jean-Charles Cazin vit le jour à Samer le 25 mai 1841, au hameau de L'Estoquoi, peut-être dans une grosse ferme, encore existante, appelée "le Bengali". Son père, médecin de campagne, aurait aimé voir son fils embrasser cette carrière, mais le jeune homme manifesta très tôt son goût pour le dessin et la peinture. La famille déménagea à Boulogne-sur-Mer, où Jean-Charles fit la connaissance des frères Constant et Ernest Coquelin. A l'âge de 21 ans, il s'inscrivit à Paris à la "Petite Ecole" de dessin surnommée ainsi pour la distinguer des Beaux-Arts. En 1863, à l'instar d'Edouard Manet qui fit scandale avec *Le déjeuner sur l'herbe, Cazin* fit ses débuts au Salon des Refusés, symbole de l'opposition croissante au goût officiel, en exposant *Souvenir de dunes à Wissant.* Il obtint la même année un poste de professeur à l'Ecole spéciale de dessin d'architecture, qu'il occupa jusqu'en 1868, date à laquelle il fut nommé directeur de l'école des Beaux-Arts de Tours et conservateur du musée de la ville. Pendant les années passées dans la capitale, Cazin fréquenta de nombreux artistes peintres des dernières décennies du XIX ème siècle exposés actuellement au Musée d'Orsay: Léon Lhermitte et *La paie des moissonneurs,* Alphonse Legros et son *Gambetta*, Henri Fantin-Latour et *Un coin de table* d'Orsay et le sculpteur Auguste Rodin, qui avait suivi lui aussi les cours de la Petite Ecole. Le 2 juillet 1868, Jean-Charles Cazin épousa Marie Guillet, peintre elle aussi et élève de Rosa Bonheur et du sculpteur Antoine Barye. Elle reçut une médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris en 1889 et une de ses œuvres, *Sakountala*, est exposée au musée de Samer. En 1869, les Cazin eurent un fils, Jean-Michel. Élevé dans la culture artistique de ses parents, il opta pour la gravure, exposa dès 1885 à la Société des Artistes Français et, comme sa mère, participa à l'Exposition Universelle de 1889. Il disparut tragiquement en 1917.

LA NUIT CLAIRE - JEAN-CHARLES CAZIN - HUILE SUR TOILE - COLL. CHÂTEAU-MUSÉE DE BOULOGNE-SUR-MER

LEVER DE LUNE -JEAN-CHARLES CAZIN - HUILE SUR TOILE - COLL. CHÂTEAU-MUSÉE DE BOULOGNE-SUR-MER

LA FIN DU SECOND EMPIRE

Les événements politiques interférèrent avec la vie de Jean-Charles Cazin : proche des Républicains, ami de Léon Gambetta dont il réalisera la *Chambre mortuaire* en 1883, actuellement exposée au musée d'Orsay et de Waldeck-Rousseau, le peintre, fuyant la guerre Franco-Prussienne, partit s'installer à Londres à l'automne 1871. Là il s'intéressa au mouvement artistique des Préraphaélites de J.E Millais, D.G Rossetti et W.H Hunt, pour ne citer que les plus connus et devint un proche du peintre d'origine américaine, James Abbott McNeil Whistler. Cazin ne revint en France qu'en 1875, quand la Troisième République fut confortée dans ses bases. Il reçut une médaille en 1878 pour sa toile *Agar et Ismaël* visible au musée des Beaux-arts de Tours puis la Légion d'Honneur en 1882, avant de décider de mettre sa carrière entre parenthèses entre 1883 et 1888.Au printemps 1885, Cazin essuya les critiques sévères de Gustave Mirbeau, l'auteur du *Journal d'une femme de chambre,* qui jugea ses toiles tristes et ternes "à côté des lumières vibrantes de Claude Monet". En 1898, à la mort de son ami le peintre Puvis de Chavannes, il acheva les travaux des fresques du Panthéon, commandés par l'Etat.

Si l'instabilité de son caractère pouvait le conduire à "disparaitre" pendant de longues périodes, il est cependant avéré que l'artiste séjourna dans de nombreux endroits : les environs de la forêt de Fontainebleau, Achères-la-Forêt, la plaine d'Arbonnes, Chailly, Recloses vers 1862-1863, l'Ecosse pendant son installation à Londres, l'Italie et la Toscane pendant l'hiver 1874, la Belgique en 1875, la Hollande entre 1883 et 1888. Il fit aussi un voyage à New York pour y exposer ses toiles en novembre 1893.

Pour autant, sa région natale demeura sa source majeure d'inspiration. Cazin, qui avait racheté sa maison natale à Samer dans l'espoir d'y passer ses vieux jours, partit s'installer dans le Var, à Bormes-les-Mimosas, pour des raisons de santé. C'est là qu'il s'éteignit le 26 mars 1901.

DUNES -JEAN-CHARLES CAZIN - HUILE SUR TOILE - COLL. CHÂTEAU-MUSÉE DE BOULOGNE-SUR-MER

UNE OEUVRE MARQUEE PAR LA DOUCEUR, LA POESIE ET LA MELANCOLIE

À la Petite Ecole, son directeur Lecocq de Boisbaudran dispensait un enseignement original, moins académique, différent de celui de l'Ecole des Beaux-Arts où les professeurs étaient peu novateurs. Selon lui, "*toute méthode, loin d'être inflexible, [devait] se modifier selon les circonstances de la pratique*". Il insistait sur la liberté de création, l'émotion, et l'importance de la mémoire visuelle ; conscient des limites que présentaient les études en atelier, il organisait des séances en plein air pour que ses élèves puissent travailler le mouvement et la lumière.

Cazin mit en application ces principes, largement perceptibles dans son œuvre, comme par exemple, l'importance accordée à ce qu'il appelait ses "préparations" de la toile au bistre ou à la sépia : ces travaux semblant en attente, comme mis entre parenthèses, devinrent parfois des œuvres finies, car l'artiste pouvait décider de les dater et de les signer, même longtemps après leur réalisation.

Si, vers la fin des années 1870, Cazin réalisa quelques toiles d'inspiration biblique dont *Agar et Ismaël,* il se plut à peindre inlassablement les paysages, et en particulier ceux de la Côte d'Opale : Samer, Wissant… ce qui lui valut la réputation de "peintre du Nord".

Un critique d'art de l'époque, Roger Marx, s'interrogeait ainsi en 1895 : "*Quelles contrées furent cette fois parcourues ? L'Artois, la Picardie, j'imagine, puis qu'importe ! Ne vous suffit-il pas de partager les états d'âme que sont ces paysages ?*". Oscillant entre réalité et imaginaire, toujours empreints de douceur, baignés par les lumières oniriques du jour qui s'achève, ses paysages séduisent le spectateur, le captivent et l'attirent dans la composition, lui laissant le plus souvent une indéfinissable sensation de mélancolie. Cazin ne cherchait pas à peindre des sites exceptionnels ; le charme de ses œuvres vient entièrement de l'émotion qu'il mettait dans la réalisation de celles-ci.

Est-il dès lors possible de classer Jean-Charles Cazin dans une école artistique particulière ? Est-il un paysagiste de l'Ecole de Barbizon, comme Camille Corot ? Un impressionniste, comme Edouard Manet ? Un peintre réaliste, comme Gustave Courbet ? Un symboliste, comme Odilon Redon ? Laissons justement à ce dernier le soin d'apporter son regard de connaisseur ; en 1883, le peintre écrivait ces quelques lignes : "*On se laisse facilement aller, par esprit de classification, à désigner les artistes par écoles, par groupes opposés de coloristes ou de dessinateurs (…) Il serait difficile de placer monsieur Cazin parmi les uns ou les autres, d'établir qu'il est plutôt ceci que cela : il est lui-même, simplement lui-même et cela est tout*". A sa mort, en 1901, le critique d'art Gustave Soulier qui collaborait, comme Cazin, à la *Revue mensuelle d'art moderne*, lui rendit cet hommage : "*Aujourd'hui, il a voulu reposer loin des compétitions et des compromis, seul au-dessus de la mer, sur une hauteur, à Lavandou, à l'endroit même où il s'est éteint. Mais pour tous ceux qui pénétreront son œuvre, l'influence élevée et pacifiante en subsiste, comme pour ceux qui ont connu l'homme, le souvenir de cette mansuétude.*"

Ci-dessus : Claire de lune à Pise
Jean-Charles Cazin - Huile sur toile
coll. Château-Musée de Boulogne-sur-Mer

Ci-contre :
Bord de l'eau - Jean-Charles Cazin
Huile sur toile - coll. Château-Musée de Boulogne-sur-Mer

La ruine dans la dune - Jean-Charles Cazin - Huile sur toile - coll. Château-Musée de Boulogne-sur-Mer

La petite commune d'Equihen, située au sud de Boulogne-sur-Mer, sur le littoral, séduisit dès le milieu des années 1870 la famille Cazin, qui y louait une villa vers la plage pour ses villégiatures. Le peintre acheta ce qui allait devenir *la Villa hollandaise* en 1886, *à l'endroit où le plateau terrien finit, pour insensiblement se transformer en dunes*, selon la description de l'historien local et ami de Jean-Michel Cazin, Henri Malo. C'est là que le couple d'artistes et leur fils passèrent des moments heureux, dans une parfaite sérénité. Cazin préférait travailler dans la solitude, ne souhaitait pas de visites dans la journée, pour se consacrer entièrement à son art. Néanmoins, de nombreux visiteurs illustres y séjournèrent: les artistes Fantin-Latour, Legros, Rodin, les hommes politiques Gambetta et Waldeck-Rousseau, les écrivains Maurice Rollinat et Edmond Rostand. La villa et son paysage immédiat figurent souvent sur les toiles de Cazin, imprégnées de cette poésie si personnelle et si délicate.

Il ne subsiste rien aujourd'hui à Equihen de *la Villa hollandaise* détruite pendant la Seconde guerre mondiale. Quant aux œuvres de Jean-Charles Cazin elles sont dispersées, à Tours, à Paris, aux Etats-Unis, à Samer… certaines ne sont même pas localisables. Si la vie de l'artiste fut mouvementée, jamais ses tableaux n'en ont reflété l'effervescence. Sa peinture reste personnelle, même si on peut y remarquer ici et là quelques influences de ces nombreux courants artistiques qui s'épanouissaient pendant la Belle Époque. Depuis plus d'un siècle *L'Heure Cazin* flotte entre les senteurs d'*Heure-Bleue* de Guerlain et la *Note bleue* de Frédéric Chopin qui "*résonne en nous et nous transporte dans l'azur de la nuit transparente*".

La maison Cazin à Equihen, Huile sur toile de Georges Griois © Julien Debacker.
Propriété de la mairie d'Equihen.

Pour en savoir plus...

Cet article a été réalisé grâce à au mémoire de maîtrise de **Maud Vérot** «***JC Cazin : un paysage entre rêve et réalité»***, juin 2003, Université de Lyon II, sous la direction de F. Fossier.

L'idée de cet article de Pierre Athalie est née de l'amour de Michel Chemin pour la peinture de Jean-Charles Cazin en général et de cette petite toile en particulier (ci-dessous) exposée il y a peu à Samer et que l'on retrouvera à l'exposition rétrospective qui se tiendra à Etaples en Juillet 2013. *"C'est une toile en hauteur de petites dimensions qui représente un bord de mer de la côte d'Opale. Cazin a peut-être posé son chevalet dans la crique de Ningles entre Le Portel et Equihen un matin de lumière laiteuse avant le plein soleil d'une journée d'été. La construction en plans horizontaux travaillés en aplats confère à cette toile une grande simplicité. Les verts pâles et les gris perlés sont d'une grande finesse et s'opposent, au premier plan, à la masse sombre des rochers sur lesquels un personnage est assis. Le rendu de la matière où l'on discerne les griffures de la brosse est dans l'esprit des compositions de Puvis de Chavannes qui l'influença. Il se dégage de cette peinture une harmonie et une grande poésie. Et l'on pense au vers de Baudelaire : - Homme libre toujours tu chériras la mer..."*
Michel Chemin

Tableau appartenant à la collection du Conseil Général du Pas-de-Calais